



*Communiqué de presse*

**FONDATION NATIONALE DES ARTS GRAPHIQUES ET PLASTIQUES  
COMMISSION MÉCÉNAT - AUTOMNE 2015  
20 PROJETS AIDÉS POUR UN MONTANT TOTAL DE 230 000 EUROS**

Fortement investie dans le soutien à la production d'œuvres, la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques (FNAGP) développe une politique volontariste de mécénat, notamment à travers l'important dispositif d'aide aux projets qu'elle a mis en place en décembre 2011. La procédure vise à encourager la production d'œuvres ambitieuses, innovantes, expérimentales, ou nécessitant un temps de recherche ou de gestation significatif. Une enveloppe de 500 000 euros par an est allouée à ce dispositif, **le plus important dispositif privé d'aide à la production en France** actuellement. Les aides attribuées après avis d'une commission renouvelée tous les deux ans, concernent les travaux d'artistes confirmés ou émergents, français, ou étrangers s'ils développent un projet en France sur une longue période. Depuis sa création, **ce sont 189 projets d'artistes qui ont été aidés pour un montant total de 2 624 389 euros**. À l'occasion de la session de l'automne 2015 de la commission mécénat, **20 nouveaux projets ont été retenus pour un montant total de 230 000 euros**.

**Liste des 20 artistes et projets aidés**

**Marie Cool & Fabio Balducci**, *Alefio (titre provisoire)*  
**Patrick Corillon**, *La recherche du froid*  
**Etienne de France**, *Champs*  
**Brice Dellsperger**, *Body Double 32*  
**Vincent Dieutre & Christophe Berhault**, *Low-fi Chronicles*  
**Elise Florenty & Marcel Türkowsky**, *Nomina Nuda*  
**Carlos Kusnir**, projet sans titre  
**Jean-Paul Labro & Lyn Nekorimate (Collectif Ding)**, *Agile Cluster*  
**Matthieu Laurette**, *Tropicalize me!*  
**Nelly Maurel**, *Archéologisme, Fouilles perdues, néologisme par l'objet*  
**Arash Nassiri**, *Nowruz*  
**Hervé Paraponaris**, *M.U Mediterranean Undersea*  
**Bruno Persat**, *L'Hypothèse de l'autonomie*  
**Benjamin Seror**, *L'œil privé (titre de travail)*  
**Anne-Lise Seusse**, *Franschchoek, le coin des français*  
**Frank Smith**, *Le Film des visages*  
**Yonatan Vinitzky**, *L'Album Atelier*  
**Marie Voignier**, *Vert monument*  
**We are the painters**, *Paint for Ulma*  
**Brigitte Zieger**, *Fragments d'histoire oubliée*

### **À propos de la commission mécénat de la FNAGP**

**L'aide a pour ambition de favoriser le développement de projets ambitieux et innovants dans leur phase de préparation (production, résidence, recherche...).** Cette aide intervient au premier stade de développement du projet, elle ne finance pas les frais de post-production ou de diffusion. **Les aides sont attribuées après avis d'une commission** composée du président de la Fondation, Guillaume Cerutti, d'un représentant de la direction générale de la création artistique au Ministère de la Culture et de la Communication, d'un représentant de l'inspection générale de la création artistique au Ministère de la Culture et de la Communication, et de quatre personnalités qualifiées, désignées pour deux ans par le Conseil d'administration de la Fondation : Marie-Laure Bernadac, Jeanne Gailhoustet, Philippe-Alain Michaud et Émilie Villez.

**La commission se réunit deux fois par an, au printemps et à l'automne.  
La prochaine commission aura lieu en mai 2016.**

### **Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques**

#### **Hôtel Salomon de Rothschild**

11, rue Berryer  
75008 Paris  
Tél. : 01 45 63 59 02  
contact@fnagp.fr  
[www.fnagp.fr](http://www.fnagp.fr)

#### **Relations avec la presse**

Lorraine Hussenot  
Tél. : 01 48 78 92 20  
[lohussenot@hotmail.com](mailto:lohussenot@hotmail.com)

*Visuels disponibles sur demande*

<p style="text-align: center;"><b>COMMISSION MÉCÉNAT - AUTOMNE 2015</b> <b>PROJETS AIDÉS</b></p>
--

• **Marie Cool & Fabio Balducci**, *Alefio (titre provisoire)*

Les œuvres de Marie Cool et Fabio Balducci, travaillant en duo depuis 1995, relèvent essentiellement de la performance. Dans celles-ci, Marie Cool effectue, imperturbable, des actions, dans les espaces d'expositions. La série de gestes effectués par la « performeuse » sont réalisés, lentement et en continu, de manière aléatoire mais jamais improvisés. Dépourvus de toute intention expressive ou de théâtralité, ils s'apparentent à un ballet soigneusement chorégraphié mais dépouillé (les accessoires utilisés sont très ordinaires : ficelle, feuilles blanches, mouchoirs, crayons, ruban adhésif...). L'utilisation de la main, instrument de l'action, fait référence aux labeurs supportés quotidiennement par les hommes. Avec *Alefio*, il s'agit de développer et finaliser la partie la plus importante d'un projet de recherche/film qui trouve son point de départ dans des pièces produites depuis 10 ans utilisant la lumière et la lumière solaire. Travaillant sur la nature de cet élément (la lumière), et à travers ce qui constitue le nœud de leur travail, c'est-à-dire les actions, le langage cinématographique s'est imposé comme un possible développement à leur « pratique ». Cette année, ils ont commencé une recherche en suivant ce fil : réalisant des images, des repérages, des rencontres... Suite à quoi, ils ont identifié Los Angeles comme point qui pourrait rassembler tous ces éléments : le désert, les Assyriens, Dreyer, Murno, Zabriskie Point, Stan Brakhage, le culte du Soleil... Le « discours au soleil » qui constitue la ligne du film sera ainsi composé de fragments de textes de différentes époques, depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours, des langues suméro-akkadienne et éblaïte à l'hébreu et au grec ancien... jusqu'au système binaire, constituant un « catalogue » de signes, de sons/mots de pouvoir et de dictature. Le film devra être fragmenté, organique et boueux, mais également systématiquement soumis à une sorte d'implosion.

• **Patrick Corillon**, *La recherche du froid*

Dans ses différentes œuvres, par le recours à la fiction, l'artiste Patrick Corillon amorce des stratégies non pas pour fuir la réalité, mais bien plutôt pour s'en approcher au plus près. Qu'il s'agisse de personnages fictifs ou comme ici d'une communauté scandinave, ceux-ci agissent comme intermédiaires : ils sont une « loupe » sur la réalité. La fiction comme œuvre et l'œuvre comme fiction, pour se rapprocher, pour parler du réel ou de la fiction devenue réalité.

Dans ce projet, Patrick Corillon évoque ainsi l'histoire (fictive) d'une communauté scandinave de peintres-artisans spécialisée dans la peinture de cimaises de musée qui ont pour particularité de se raconter des histoires en travaillant. Ces histoires servent autant à rythmer leurs gestes qu'à les aider à organiser leur temps de travail. L'histoire de cette communauté, qui reste de l'ordre du plausible, entend amener le spectateur à avoir un regard attentif sur ce dont est chargé le monde du blanc et du froid. Matérialisant ces rapports au sein d'une installation comprenant des sculptures, des dessins animés, des éléments textuels, celle-ci est destinée à être montrée à un moment de latence entre deux expositions (pour mettre en évidence les couleurs neutres des cimaises), ou en tant qu'objet « vivant » accompagnant un récit-performance.

Le projet est construit sur une harmonie entre le narratif et le visuel. Le blanc (objet d'absolu) est ainsi une porte d'entrée pour les histoires les plus imaginaires, mais aussi pour des formes de pure contemplation.

- **Etienne de France, *Champs***

Multipliant les scénarii, entre fiction et réalité, Etienne de France envisage sa pratique artistique comme un espace d'expérimentation et de résistance. Qu'il s'agisse de dessin, de photographie, de vidéo ou de sculpture, ses œuvres sont le résultat de recherches de longue durée qui s'appuient toujours sur d'autres champs disciplinaires : du champ scientifique en passant par l'architecture ou la sociologie.

*Champs* est un projet de film qui se concentre sur un champ précis et explore les rapports et les relations qui existent entre deux agriculteurs et ce champ particulier. Filmé sur un an à travers l'enchaînement des saisons et des différents travaux agricoles, *Champs* interroge la perception de l'espace de cet espace particulier et explore le rapport au travail, les habitudes, les sentiments, l'imaginaire de ces agriculteurs lorsqu'ils arpentent de façon cyclique ce territoire délimité. *Champs* constitue le prolongement des recherches habituelles de l'artiste dont le travail s'articule plus particulièrement autour des relations entre paysage et nature au travers d'œuvres qui questionnent notre rapport aux sciences et aux architectures expérimentales. Actuellement, il s'intéresse plus particulièrement à la perception du paysage à travers sa fragmentation dans l'espace géographique comme à la possibilité de concevoir l'intérieur de ces paysages « hyper-cartographiés » comme des espaces de questionnements et d'émancipation.

Etienne de France met ce projet en relation avec le travail du géographe David Harvey : il s'agit alors d'interroger, dans la conjoncture capitaliste et la spéculation économique actuelle fragilisant le monde agricole, l'espace du champ comme lieu d'émancipation, de résistance et d'action.

- **Brice Dellsperger, *Body Double 32***

Brice Dellsperger invente, avec la série *Body Double* amorcée en 1995, la définition d'un cinéma performatif qui noue la performance à la notion de genre. Plus qu'une réinterprétation, le remake est chez l'artiste Brice Dellsperger un travestissement. Le travestissement comme support du rêve, comme pouvoir d'expansion des possibles, mais aussi, à l'inverse, comme force de condensation : une fois les genres abolis, il ne reste qu'une chair brute, indéterminée. Les vidéos *Body Double* agissent en tant que doublures de séquences extraites du cinéma des années 70 et 80 ; leur titre fait référence au film de Brian de Palma *Body Double* (1984). Elles constituent une série de films, avec pour motif obsessionnel le corps idéalisé au cinéma. Dans ce travail rigoureux mais émancipateur, Brice Dellsperger fait rejouer une scène choisie par un unique acteur travesti en femme : ce personnage y interprète tous les rôles par dédoublement et vient dans l'esprit du spectateur remplacer tous les autres acteurs du film original. Après *Basic Instinct*, *Eyes wide shut*, *Passion*, *Dressed to kill*... Brice Dellsperger souhaite se confronter à la scène d'ouverture du film *Carrie* de De Palma, scène où l'adolescente est humiliée par ses camarades de classe dans les vestiaires. Ici, la jeune fille est remplacée par un jeune homme à l'identité flottante. Il s'agit ainsi de sonder ce rapport au fractionnement du corps dans le cinéma et ce qui en découle : le fantasme, la répulsion, l'excitation ou le rejet.

- **Vincent Dieutre & Christophe Berhault, *Low-fi Chronicles***

Christophe Berhault peint de grandes toiles figuratives, dessine des séries de portraits, de paysages, d'éléments tirés de son propre journal photographique (utilisé dans l'installation) comme de tabloïds, de catalogues de nus, de livres de médecine. Il travaille également sur des projets en ligne, poèmes visuels, accumulation d'images, et confronte sa peinture aux nouvelles formes de la vidéo, de la photographie ou de l'installation. Il tient un journal photographique argentin depuis quinze ans. Vincent Dieutre (IDHEC, lauréat de la Villa Médicis hors les murs à New York) a réalisé de nombreux films documentaires et intimistes, autofictions nourries, dans l'espace européen, de sa culture et de sa vie, récompensés à Locarno, au FID à Marseille ou à Berlin : *Rome désolée*, *Leçons des ténèbres*, *Fragments sur la grâce*, *Jaurès*... Le duo reprend le thème des récits croisés dans une installation.

*Low-fi Chronicles* a pour origine ce dialogue entre Christophe Berhault, plasticien français installé à Berlin depuis sept ans, et Vincent Dieutre qui s'y rend régulièrement. Deux univers d'artistes qui se développent parallèlement et se rejoignent de façon diverse sur le « récit de soi » et que l'installation envisage de superposer et d'articuler. La base de l'installation est la collection photographique sous forme de journal, instantanés quotidiens qui forment une chronique de photographies sans qualités qui s'accumulent et se démultiplient à l'infini. Elles dessinent la forme d'une ville, Berlin, devenue pour chacun des artistes un lieu de vie refuge ou terrain neutre d'où observer le monde. Un montage sans chronologie régulière auquel se superpose un travail sur la voix et sur l'intime. Lacunaires, fragiles, aléatoires, ces « Chroniques de basse-fidélité » tentent de cerner, sur la longueur et par la variation, la vérité d'une époque et d'un territoire, Berlin dans les premières années du 21<sup>ème</sup> siècle.

- **Elise Florenty & Marcel Türkowsky, *Nomina Nuda***

Elise Florenty (diplômée de l'ENSBA) et Marcel Türkowsky (diplômé philosophie et ethnomusicologie Humboldt) travaillent en duo depuis 2006, opérant par disjonctions successives entre le voir et le dire. Ils partagent leurs connaissances respectives en théorie du cinéma et ethnologie de la musique pour construire un corpus d'œuvres vidéographiques et sculpturales qui se déclinent sous des formes structurelles, narratives ou hypnotiques.

Les *nomina nuda* (de nomen nudum) désignent, en taxonomie botanique ou zoologique, les espèces dont le nom scientifique n'est pas reconnu parce que non publié avec une description ou un diagnostic adéquats. Le projet interroge la tendance anthropomorphe que l'homme entretient avec les végétaux, notamment les cactées. Il met en miroir deux regards qui sont l'objet de deux films : l'un à la fois scientifique et utopique de chercheurs japonais (qui ont cherché à donner une voix au cactus et à le faire chanter), et l'autre plutôt mythologique ou fantastique développé au Mexique autour de ces plantes. Le film à tourner au Mexique, dans une réserve de cactées de la région de Puebla et à Veracruz, doit fonctionner en contrepoint du film tourné au Japon et exploiter le caractère dérangent, monstrueux ou fantasmagorique de champs de cactées captés à la tombée de la nuit. Le projet s'attache plus largement, notamment dans plusieurs installations, à proposer des situations ou objets non définis ou définissables sous une forme communément ou scientifiquement acceptable, et qui côtoient le bizarre ou l'absurde.

- **Carlos Kusnir, projet sans titre**

Artiste d'origine argentine, Carlos Kusnir expérimente et expose ses travaux où abstraction et figuration se combinent, où le motif répétitif ornemental (papier peint, sérigraphie, lithographie) sert de fond à des objets usuels insignifiants, où les cadres se tuilent, débordent et scénographient l'espace. Le projet vise à développer des pistes nouvelles par rapport aux travaux d'impressions précédents de l'artiste. Au lieu de concevoir une image reproduite par la suite, il souhaite concevoir et imprimer une collection, une sorte d'abécédaire de motifs qui lui permettront par la suite de composer des combinatoires. Trois grands ensembles composés de 10 modules de 80 x 80 cm (4m x 1,60m au total) seraient tirés en trois exemplaires chacun. Les trois ensembles font partie d'un tout et permettent un jeu de variations. Chaque module de l'ensemble est encadré, créant une première trame (le cadre) qui fait partie de l'œuvre. Dans ce projet, l'artiste souligne que l'impression même fait partie de la dynamique de création et laisse la place à l'improvisation. Dans les techniques de l'estampe, de la lithographie ou de l'offset, ce n'est pas simplement la répétition de l'image qui l'intéresse mais le fait de créer de grands ensembles où coexistent un jeu de constantes et des variantes : les combinatoires.

- **Jean-Paul Labro & Lyn Nekorimate (Collectif Ding), *Agile Cluster***

Lyn Nekorimate et Jean-Paul Labro ont constitué DING en 2011, collectif d'artistes voyageurs et laboratoire de recherche, de création et de réalisation de projets artistiques. Ding s'intéresse plus particulièrement aux groupes humains, à la porosité des frontières, aux représentations mentales des lieux, des paysages et des entités culturelles. Mettant en place dans leur travail un dispositif d'auto-représentation des communautés, le collectif les entend comme œuvre sociale et artistique faisant converger des flux d'échanges intersubjectifs, imaginaires et fantasmés.

*Agile Cluster* est un dispositif architectural portatif qui hybride les fonctions de l'habitat auto-mobile, du bateau et de la sémaphore. Il prend la forme d'un dôme étoilé fait de tissu étanche. De couleur variable, la forme renvoie à la turbine d'un moteur d'avion, au chapeau d'un presse-agrumes... Le dispositif peut être installé en milieu naturel, sur terre et sur eau. Il est également transformable en plateau ouvert ou sous un toit et peut également devenir une agora praticable pour 20 personnes. *Agile Cluster* est pensé comme une structure habitable qui permet de bivouaquer, de s'organiser pour vivre et travailler en groupe de huit personnes. La structure devient lumineuse la nuit grâce une fibre spéciale. Quant à la surface de la toile, elle peut réagir à l'environnement et signaler des flux de pollution. Avec *Agile Cluster*, qui sera ponctuellement adapté en outil de production et de diffusion vidéo, il s'agit pour le collectif d'associer des individus pour créer une utopie commune, comme une façon de réinventer et « émanciper » le monde.

• **Matthieu Laurette**, *Tropicalize me!*

Matthieu Laurette, en ritualisant des interventions qui tiennent de l'affirmation de soi en tant qu'artiste dans la sphère publique, rejoue, non sans humour, une lignée conceptuelle sur des positions critiques vis-à-vis des codes traditionnels de la représentation d'un artiste et de son existence au sein même de la sphère médiatique.

Dans le projet *Tropicalize me!*, Matthieu Laurette invite diverses personnalités latino-américaines venant du monde de l'art à lui proposer diverses tâches à réaliser, actions, choses à faire, lire, manger... dans le but de lui permettre de se « tropicaliser ». Chaque personne répondant à sa manière et avec sa propre interprétation à cette demande.

L'artiste sollicite plus particulièrement l'aide de la FNAGP pour les tasks #35, #76, #77, #184, #157 qui consistent, entre autres choses, à effectuer des séjours dans la jungle mexicaine et brésilienne, à se rendre à Xilitla, à apprendre le portugais et l'espagnol, et à lire certains livres.

Le projet traite du fantasme de l'exotisme et surligne sa nature discontinue en y joignant des pratiques conceptuelles à des ressources *in situ*, qu'il s'agisse de ressources culturelles, politiques, historiques, ou économiques... Avec *Tropicalize me!*, Matthieu Laurette entend mettre en question ses modes de production habituels comme son rapport au temps. Il souhaite également tisser des liens avec d'autres scènes artistiques, proposer un commentaire, une réflexion sur tout ce qui s'est passé depuis l'exposition *Magiciens de la Terre* et évoquer les questions des rapports de pouvoir en abordant la question post-post-coloniale sous un autre prisme.

• **Nelly Maurel**, *Archéologisme, Fouilles perdues, néologisme par l'objet*

Le travail de Nelly Maurel, plasticienne, auteur, illustratrice et musicienne, croisant et superposant toujours les médiums, entretient une relation étroite à la question du langage. Il s'agit toujours dans ses œuvres d'assembler des éléments hétéroclites (ou pas), de combiner empiriquement et de transformer dans le but de développer une imagination, une pensée qu'elle ne pourrait pas, sans cela, étirer ou enrichir.

Nelly Maurel souhaite partir à La Havane, à Norogachi et à Dublin, sur les pas d'Antonin Artaud : il s'agit plus particulièrement de trouver/imaginer les traces de deux objets dont il est fait mention dans plusieurs biographies du poète mais dont il ne reste aucune trace visuelle. Ces deux objets sont une épée qui lui venait de La Havane « d'un sorcier noir », et une canne, celle de son ami « René Thomas, 21 rue Daguerre qui la tenait de la fille d'un sorcier savoyard ».

Nelly Maurel souhaite réaliser des dessins et des objets inventés, à partir des évocations de la supposée existence de cette épée et de cette canne. Le voyage suit les trois lieux visités par Artaud et vise à collecter des informations, des sensations, des récits et des matériaux sur ce trajet élaboré à partir d'indices et de suppositions. Une fois le voyage effectué, il s'agit de donner forme à des « objets de sens » qui devront être aussi compliqués à fabriquer et à reproduire qu'un billet de banque ou qu'une pièce de monnaie : en effet, parallèlement à la naïveté que l'on prête aux idées de magie, de sorcellerie, la valeur que l'on donne à l'argent est tout aussi invérifiable. Aussi, les ornements, les techniques de fabrication, la stimulation de l'imaginaire qu'ils suscitent participent à leur mise en valeur. Si les objets sont des entités limitées, les idées, les trajets émotionnels qu'ils font naître, les évocations imaginaires qu'ils permettent doivent les compléter dans le but de ne pas arrêter cette forme mais de la lier à ce que l'on en perçoit. Les objets réalisés, aux formes méticuleusement choisies, devront ainsi « entrer en résonance avec la poésie qui émane d'une cartographie du manque, des sources invérifiables qui font que chaque pensée, chaque vie humaine incarne un système incomplet, un éternel mystère. »

• **Arash Nassiri**, *Nowruz*

Le travail d'Arash Nassiri s'inscrit dans une démarche de prise de possession de la réalité, pour y débusquer l'invisible, le souvenir, l'imaginaire. Comme dans son précédent film *Tehran-Geles*, l'artiste crée dans *Nowruz* une vision parallèle de Téhéran en prenant Los Angeles pour décor : il met ainsi en tension le souvenir, plus ou moins nostalgique, d'une ville qui s'est développée dans le fantasme de la culture américaine jusqu'à la révolution de 1979. L'idée de ce film est de pousser à son terme un mouvement idéologique : celui d'une modernité imaginée à Los Angeles dans les années 60, puis projetée sur Téhéran dans les années 70, avant d'être figée dans les mémoires d'une communauté d'immigrés. Lors du prochain nouvel an iranien, pendant treize nuits ponctuées de rituels et de célébrations, la ville de Los Angeles deviendra le théâtre des souvenirs de Téhéran. Les néons de Téhéran, l'utilisation du persan plutôt que de l'anglais, les danses, les habitants réciteront leurs souvenirs de Téhéran. Ce paysage mémoriel se superposera au paysage urbain, créant un troisième territoire. En projetant ce monde intérieur dans les rues de Los Angeles, l'artiste déplace l'espace intime dans l'espace public et fait se chevaucher le mémoriel et l'urbain.

• **Hervé Paraponaris**, *M.U Mediterranean Undersea*

*M.U Mediterranean Undersea* est un projet initié sur les fondations d'une utopie contemporaine, ou plutôt autour de la volonté de matérialiser une étude si ce n'est une solution de cette utopie par tous les moyens jugés utiles. Il repose sur une recherche théorique et sur l'engagement de l'artiste comme acteur de l'espace public. Il est ici question d'étudier la construction d'un réseau de mobilité, d'un transport public et d'un métro subaquatique.

*M.U* est motivé par une utopie qui reconsidérerait la Méditerranée comme un ensemble et projetterait la construction de son réseau de transport public. Produit d'une étude patiente et méticuleuse, le projet s'articule autour de cette phase de recherche et d'une autre destinée à collecter un ensemble de pièces à conviction. Il s'agit de relire certaines ressources théoriques et pratiques afin d'élargir le champ des possibles dans la conception d'espaces publics à grande échelle, en rejetant les typologies de la pensée traditionnelle complètement inadaptées à la croissance et à la mobilité planétaire. La libre circulation des personnes pourtant mentionnée dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme reste une utopie politique : le droit d'immigrer relève de la fiction. Fuyant la guerre ou les persécutions, ils sont ainsi des centaines de milliers à emprunter des routes de plus en plus complexes nourrissant un trafic de passeurs désormais plus important que le trafic de la drogue au niveau mondial. Proposant un cadre interdisciplinaire, le projet veut établir des bases conceptuelles et programmatrices afin d'améliorer la compréhension des enjeux face aux thématiques contemporaines : il s'agit de collecter les dépêches géopolitiques du Monde méditerranéen de la dernière décennie, d'en produire un long « étant donné » permettant de questionner la chronologie et l'actualité des événements. Il s'agira ensuite d'en déduire des schémas organisationnels pour constituer la carte et les principes de ce réseau, d'en induire les incidences et les usages et d'en déterminer l'impact environnemental et humain dans l'hypothèse de constructions off-shore aux points de convergence et de correspondances du réseau de transport. Un ensemble de sculptures polymorphes, maquettes, dessins, photographies, vidéos et récits matérialisant ce réseau mais également questionnant les facultés de mobilité inter-méditerranéenne tout autant que les principes d'identités issus de l'histoire et des histoires communes, passées et à construire, sera réalisé. Le projet tend ainsi à appréhender les besoins induits par une situation et d'y répondre par des principes plastiques opérants.

Hervé Paraponaris a exposé à titre individuel (MAC Marseille, FRAC PACA, Galerie of Marseille, Berendson Gallery (Rotterdam), Casco (Utrecht), Galerie Nelson) comme à titre collectif (Musée Es Baluard (Palma), Friche Belle de Mai, Musée d'art contemporain de Marseille, Villa Arson, Musée départemental de Gap, Le Magasin). Qu'il intervienne dans le monde de l'art, à travers l'exposition de ses sculptures ou peintures, ou bien à sa périphérie en réalisant des équipements urbains, des plateformes culturelles, ou en développant des services, Hervé Paraponaris revendique le statut d'artiste-citoyen, considérant toujours les dimensions politiques, sociologiques et économiques de ses réalisations.

- **Bruno Persat**, *L'Hypothèse de l'autonomie*

Basé sur l'archive de documents et la documentation d'archives, le travail de Bruno Persat joue avec les formes mouvantes d'organisation et de transmission du savoir et de l'expérience. Les différentes recherches scientifiques et techniques constitutives de ses projets n'apparaissent qu'en filigrane, et se trouvent transposées dans des installations modulaires et accidentées, pensées comme autant d'outils permettant de modéliser des processus de pensée ou d'explorer les propriétés aléatoires des matériaux employés.

*L'Hypothèse de l'autonomie* consiste à réunir l'ensemble des livres du Whole Earth Catalog et à les diffuser au sein d'un container-bibliothèque mobile, posant la question de l'expérience transmissible. Cet espace devra pouvoir s'adapter à différentes fonctions : espace de workshop, de conférences, de discussion, de projection, salle de lecture et salle de reprographie.

Le WEC était une entreprise menée entre 1968 et 1970 par Stewart Brand qui avait rassemblé autour de lui une équipe de chercheurs, artistes, bricoleurs, afin de mettre à disposition du plus grand nombre un maximum d'informations liées au savoir et à l'autonomie et à les diffuser dans un catalogue de vente par correspondance. Ce projet du WEC, autour des interrogations et des réflexions de l'époque, devint alors un lieu de rassemblement et de transmission et un index des tendances environnementales, scientifiques, technologiques et sociétales. Une sorte, comme Steve Jobs a pu l'indiquer, de google avant l'internet mondialisé.

Jusqu'à présent, cette collection préconisée par le WEC n'avait jamais pu être matérialisée.

- **Benjamin Seror**, *L'œil privé (titre de travail)*

Les performances de Benjamin Seror consistent le plus souvent en une réflexion sur le langage comme sur la transmission de l'histoire, transmission qui questionne la mise en scène possible de notre mémoire à la fois réelle et fictive. La musique occupe une place importante dans les performances de l'artiste, qui y occupe simultanément la place d'auteur, d'interprète et de musicien.

*L'œil privé* (titre provisoire) consiste à réaliser un cycle de performances visant à produire, au final, un feuilleton à la croisée des histoires anciennement diffusées dans les journaux de semaines en semaines et des séries télévisées actuelles. *L'œil privé* est une fiction prenant comme point de départ le philosophe Luc Wittgenstein projeté dans un monde où il serait détective privé. La fiction se développera à la manière d'une série, en un feuilleton hebdomadaire de six épisodes. Ce cycle amorce ainsi un vaste projet d'écriture et de performances qui démonte et expose chacune des étapes tout au long de la diffusion du projet. Comme pour *Mime Radio* qui avait donné ensuite lieu à l'écriture d'un roman, ce cycle va faire émerger un nouvel objet, une série se situant entre le théâtre, la performance et la production audiovisuelle.

- **Anne-Lise Seusse**, *Franschhoek, le coin des français*

Anne-Lise Seusse s'intéresse à des territoires situés aux lisières des villes et souvent investis par des activités de loisirs (ball-trap, moto-cross, cérémonies de communautés de Second Life), des espaces périphériques indéfinissables, entre l'urbain et le naturel. En position d'anthropologue, l'artiste « zoome » alors sur ces espaces porteurs de récits et se rapproche de leurs occupants en réalisant des portraits à la fois objectifs et rêveurs.

À l'occasion d'un voyage en Afrique du Sud, Anne-Lise Seusse a découvert Franschhoek, le coin des français, dans la vallée vinicole du Cap, où subsistent différentes traces d'une présence française. À cet endroit, se trouve le jardin bénévole de Franschhoek qui est destiné à la préservation et au développement de plantes traditionnelles et médicinales : là, les gestes des travailleurs n'y sont plus soumis à l'économie des plantations avoisinantes. Ces gestes, empreints de lenteur, sont ceux que la photographe aimerait capter à l'occasion de deux nouveaux séjours en Afrique du Sud, et qu'elle souhaite mettre en tension avec les villas des producteurs de vins situées aux abords.

Au travers de ses œuvres, Anne-Lise Seusse, qui qualifie sa pratique comme « documentaire et expérimentale », tend à délimiter un territoire et à décrire la vie de petites communautés reliées par des activités. Dans le cas de Franschhoek, l'idée de communauté transparaît via une tradition musicale et spirituelle, celle du reggae.



• **Frank Smith**, *Le Film des visages*

Écrivain, poète et vidéaste, Frank Smith a publié une douzaine de livres, ainsi que de nombreux textes dans des revues, et réalise des films ou « ciné-poésies ». Dans sa pratique, l'artiste cherche à accroître la part actuelle du réel (partant le plus souvent de conflits catastrophiques contemporains, de vies précaires, des questions de communautés) et à faire entrer dans le champ de la représentation des sujets et objets qui n'y avaient pas part jusque-là. Il interroge, à partir des états de fait, les différentes formes d'invisibilité pour tenter, au moyen de post-poésie et du tiers-cinéma, de les distinguer du flux ininterrompu des mots et des images. *Le Film des visages* est un film muet autour d'une manifestation ayant eu lieu en Égypte, le 16 juin 2010, dans le cadre du Printemps Arabe. Autour de ce film sera agencée une installation multimédia afin de diffuser une performance filmique en temps réel et en public prenant diverses formes (lecture, musique, numérique, cinéma...).

Le film entend interroger la notion de « peuple en mouvement ». Il s'agit de montrer un nouveau rapport de la dualité entre foule et individu, et de questionner la syntaxe des visages saisis dans un mouvement insurrectionnel. Ce film s'inscrit dans une série de 9 cinétracts parmi lesquels *le Film des Témoins*, *le Film des migrants*, *Le Film des ruines*...

• **Yonatan Vinitsky**, *L'Album Atelier*

Le travail de Yonatan Vinitsky se décline de la peinture à la photographie, à l'édition, au design graphique ou à la sculpture. Ses recherches s'ancrent dans la reproduction d'objets trouvés de toutes sortes, avec une attention particulière portée sur les techniques et les matériaux originaux. L'artiste souligne ainsi l'importance de certains choix artistiques qui précèdent l'œuvre et la caractérisent.

Point de départ de ce projet, un album publicitaire Suchard de 1962 trouvé dans une brocante par l'artiste. Destinés à des enfants, ces albums avaient une vocation éducative et exploraient des thèmes variés, aussi bien l'histoire du monde que les voyages, les voitures, les fleurs, le sport etc. À la manière d'une collection, il s'agissait de compléter ces ouvrages avec des vignettes colorées.

Yonatan Vinitsky souhaite s'inspirer de ces ouvrages pour créer un triptyque de publications. Chaque album aura un graphisme, une imagerie, et une approche thématique propre choisie parmi les thèmes qui occupent les recherches de l'artiste. *L'Album Atelier*, qui bénéficie de l'aide de la FNAGP, se concentre sur l'espace de travail de dix artistes différents : il comprend des documents classiques (images d'archives), mais également des formes de documentation imaginaire et spéculative. Yonatan Vinitsky tentera d'imiter les erreurs et variations graphiques trouvées dans plusieurs des publications existantes.

• **Marie Voignier**, *Vert monument*

Les vidéos de Marie Voignier prennent appui sur le réel dont elles explorent avec discrétion et acuité les tensions et les ambivalences. Ses images prennent leur consistance dans le jeu subtil entre vrai et faux, dans le passage entre différentes formes de représentation. L'artiste joue en effet de ces frontières pour révéler les sens multiples d'une situation.

Marie Voignier, auteure d'un précédent film tourné également au Cameroun, souhaite travailler autour du paysage de la forêt primitive de cette région et montrer comment ce paysage (la forêt elle-même, le fleuve, les routes, la ville principale, les lieux d'agriculture retrouvés après la décolonisation) porte mieux qu'une archive les traces de l'histoire, comment les récits locaux, les témoignages prennent des formes bien éloignées des repères historiographiques occidentaux. L'artiste souhaite construire son « récit » autour de plusieurs scènes associant un paysage et des témoignages, montrant l'actualité des questions soulevées dans l'imaginaire local et l'économie d'aujourd'hui. Son travail ne fera pas appel aux documents ou aux archives comme preuve ou support. Les seuls témoins seront le paysage et les récits actuels des populations sur place.

- **We are the painters, *Paint for Ulma***

À travers leurs actions filmées grandeur nature, *We are the painters* mettent en scène la figure de l'artiste peintre créant dans son atelier, en utilisant des panoramas bucoliques et champêtres comme sites de création. À la fois drôles et grotesques, leurs interventions paysagères décalées proposent un point de vue engagé sur les processus de création en se jouant des rapports aux temps, aux réels et à l'*in situ*. Entre une tradition française impressionniste et l'amateurisme des peintres du dimanche, les deux artistes ne se positionnent pas dans un paysage réel. Ils créent des paysages utopiques et merveilleux pleins d'humour et de poésie.

À l'occasion des 10 ans de *We are the painters*, les artistes souhaitent réaliser un film, *Paint for Ulma*, qui prend comme sujet de départ l'histoire d'un petit chevreau à la destinée artistique. Ce personnage d'Ulma est pensé comme un outil de médiation entre les communautés et entre les disciplines, il est une métaphore de l'œuvre et de l'idée. Le film, entre peinture et vidéo, se construit de manière chronologique, de la naissance d'Ulma à la ferme jusqu'à son entrée dans la collection du musée. Les artistes souhaitent questionner les processus dominants qui qualifient ou disqualifient le processus créatif en œuvre d'art, en produit ou en fétiche culturel : le chevreau, élément déplacé de son milieu naturel, devient à la fois muse et objet de désir, image et concept. Autour de leurs thèmes de prédilection (le glamour, la société de consommation, les liens entre médias et culture de masse...), *Paint for Ulma* se propose ainsi de réinvestir l'utopie du mythe de la création d'une œuvre d'art à travers un récit construit et architecturé comme une peinture, juxtaposé dans des paysages où cohabitent les stratégies institutionnelles, politiques et économiques, liées à la production, à la collection et à la diffusion des œuvres d'art.

- **Brigitte Zieger, *Fragments d'histoire oubliée***

Brigitte Zieger travaille autour du conflit entre image, surface et volume, un volume qui souvent démontre son incapacité à tout représenter et qui comporte en lui-même la déperdition d'informations. Elle détourne à chaque fois des techniques ou des formes (sculpture commémorative, céramique) ou des matériaux (toile de Jouy, poudre de maquillage) pour relire des passages de l'histoire non-officielle ou de la contre-culture.

*Fragments d'histoire oubliée* prend pour point de départ l'occupation d'Alcatraz par les Amérindiens, de novembre 1969 à juin 1971 : ceux-ci souhaitent attirer l'attention du monde sur les conditions de vie proposées dans les réserves par les autorités américaines. Comme pour ses précédents projets, l'artiste souhaite « monumentaliser » un certain nombre de documents photographiques liés à cet épisode d'une histoire oubliée. Cette monumentalisation se traduit par la recréation de fragments d'espaces où se sont déroulés les événements, comme des sculptures de grande taille réalisées par imprimante 3D. Le spectateur est amené à en parcourir la transcription particulière, intégrant les déplacements entre image et espace. Le processus de travail consiste à reconstituer en volume des images d'un même objet ou lieu et d'éditer en imprimante 3D ces volumes. Les erreurs et incompréhensions des logiciels ne percevant que les densités de l'image en restituent un rendu parcellaire, comme une perte de mémoire, résultat d'une destruction non pas de l'image mais par l'image. Le projet associe une technique innovante imparfaite qui produit des « ruines » d'un passé – de lutte sociale en l'espèce – s'abîmant dans une mémoire numérique fragmentée, et un monde en phase de dématérialisation.